

Zeitschrift:	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber:	L'écran illustré
Band:	3 (1926)
Heft:	2
Rubrik:	Echos des studios

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



RIN-TIN-TIN

Chien Loup
au
Modern-Cinéma



Rin-Tin-Tin, chien-loup

Ce film magnifique qui passe pour la première fois en Suisse au Modern Cinéma cette semaine, n'a rien de commun avec les films de ce genre où la gent canine jouait un rôle plus ou moins de premier plan. Dans le film en question, le principal interprète est bien un chien mais dans un nouveau genre dramatique des plus poignants.

C'est sur le front franco-américain de St-Mihiel en 1918 qu'un soldat américain, Lee Duncan, découvrit deux jeunes chiens loups abandonnés. Il les fit adopter par la 135e escadrille d'avion qui les baptisa Nénette et Rin-Tin-Tin. Après l'armistice, Lee Duncan emmena les deux bêtes, en Amérique, mais pendant la traversée Nénette mourut, seul Rin-Tin-Tin qui était doué d'une santé extraordinaire résista et il devint acteur de cinéma par la suite, mais non encore classé parmi les étoiles. Ce n'est que dans *Rin-Tin-Tin Chien loup*, qu'il tint le grand premier rôle au cachet de mille dollars par semaine.

Rin-Tin-Tin distingua dans plusieurs championnats de chiens policiers en Amérique et ce fut une révélation qui fut utilisée dans le film que nous allons voir cette semaine : sauts de rivières, attaques et défenses, poursuites, saut de loup d'un mur vertical, etc., mais là n'arrêtaient pas les qualités scéniques de cette superbe bête, il faut admirer l'expression des divers états d'âme auxquels l'oblige ce grand premier rôle, il le joue en véritable artiste, sa mimique est extraordinaire et elle dépasse tout ce que l'on peut imaginer dans une des scènes finales quand battu injustement il veut s'enfuir dans la montagne, ses larmes nous émeuvent.

Les autres comparses bipèdes qui encadrent ce noble animal : Claire Adams, Walter Mac Grail et Hartigan, sont des artistes, mais ils font complétement pâle figure à côté de Rin-Tin-Tin.

Ce film aura certainement le succès qu'il mérite et tous ceux qui aiment les bêtes y prendront grand plaisir.

Les expressions de Rin-Tin-Tin

Rin-Tin-Tin, vous vous le rappelez, est ce chien remarquable, le dernier venu au studio, qui semble avoir des expressions humaines et dont l'œil semble expliquer les pensées les plus intimes qui peuvent germer dans l'âme d'un chien.

Or, savez-vous comment ces expressions ont été données à ce sujet. On a dit que Rin-Tin-Tin coquait pour ainsi dire les expressions qui se peignaient sur le visage de son maître.

C'est peut-être vrai pour certaines, car Rin-Tin-Tin connaît la valeur d'un regard et sait s'il doit s'approcher ou non de l'homme à qui il s'est dévoué, selon la façon dont ce dernier le regarde.

Mais les expressions de fureur qui sont chez lui si évocatrices ont été obtenues plus simplement.

On amenait devant la scène qu'il était en train de tourner un simple chat en laisse.

Quand on voulait que l'œil de Rin-Tin-Tin s'allumât on approchait le chat près de lui, mais on défendait au chien de bouger. Naturellement, Rin-Tin-Tin obéissait car il n'a jamais transgressé un ordre, mais il obéissait, si j'ose dire, bien à



La Rue sans Joie à la Maison du Peuple

Avec *Larmes de Clown*, *La Rue sans Joie* est le chef-d'œuvre de la saison. L'auteur du scénario, Hugo Bettauer, a payé de sa vie la critique juste qu'il a faite de cette humanité ignoble, non encore épurée, qui a vécu de la guerre et de son négoce infâme. Ces nouveaux enrichis, parvenus par les moyens les plus louche à détenir la substance indispensable à la vie d'une armée de miséreux, mourant de faim dans des taudis sans feu, étaient encore leur insolence dans les palaces cosmopolites de toutes les villes d'eau et autres foyers centralisateurs de tout ce monde interlope. *La Rue sans Joie* est partout où le pauvre, traqué par l'inanition, est condamné à mendier en vain les miettes d'un festin toujours servi pour le mercantil insatiable, devenu dyspeptique et neuroasthénique par une orgie sans fin de vice, de luxe et de bonne chère. Le boucher de la *Rue sans Joie* n'a de la viande que pour celle qui se donne à lui pour satisfaire ses instincts bestiaux. Werner Krauss est admirable de cynisme, il suce le vice, car il n'y a pas d'autre expression pour dépeindre cette créature qui serait une honte pour l'humanité si celle-ci n'avait comme brebis gâche que ce type de bête humaine. Mais hélas ! il n'est pas seul, il sont légion ceux qui tentent la joie dans les rues sans soleil où grouillent de pauvres êtres, à qui l'existence est impossible parce qu'ils ont des valeurs qui n'ont plus cours à la Bourse ; honnêteté, scrupule, modestie, conscience qu'est-ce que cela vaut aujourd'hui, mesuré à l'échelon des valeurs nouvelles.

La Rue sans Joie est un film de saine propagande comme il en faudrait plus souvent pour stigmatiser cette gangrène sociale qui empoisonne la société. Les autres compagnes bipèdes qui encadrent ce noble animal : Claire Adams, Walter Mac Grail et Hartigan, sont des artistes, mais ils font complétement pâle figure à côté de Rin-Tin-Tin.

Ce film aura certainement le succès qu'il mérite et tous ceux qui aiment les bêtes y prendront grand plaisir.



L'Enfant Roi au Cinéma Palace

L'Enfant roi c'est Louis XVII. Le roman de Pierre Gilles qui est brodé sur les événements tragiques du règne de Louis XVI qui se sont déroulés de 1789 à 1793 défend la thèse de l'évasion du Dauphin. On sait qu'une controverse non encore élucidée persiste sur le sort de l'*Enfant roi*. Cet enfant qu'on a soigné Desault et Pelletan et qui fut ignominieusement traité par le savetier Simon est-il mort au Temple ? Non ! répondent les Evasionnistes dont Pierre Gilles fait partie. A cette date un autre enfant lui a été substitué : c'est cet enfant qui est mort au Temple pendant que le vrai petit Dauphin Louis XVII aurait pris le chemin de l'exil.

Il existe de nombreuses versions sur cet enlèvement supposé. M. de La Gicoterie a pu écrire un ouvrage entier sur les faux Louis XVII avec des scénarios plus ou moins dramatiques. Les uns le font évader dans le corps d'un cheval de carton destiné à lui servir de jouet. Notre auteur Pierre Gilles manque de sens dramatique, l'évasion est banale ; les amis dévoués qui enlèvent Louis XVII sont poursuivis, mais cette scène était nécessaire pour se débarrasser de Mallory le traître, ennemi de la reine et de la famille royale.

Spérons avec les Evasionnistes que ce petit martyr ait pu s'échapper de la prison du Temple et se soustraire aux traitements iniques de cet ignoble géolier Simon et de sa merière qui infligent à cet enfant innocent les supplices les plus atroces.

Pierre Gilles a fait de Hoche le libérateur tant attendu ; l'enfant roi se trahit, mais au lieu de l'envoyer à Paris pour y recommencer son martyre entre les mains de cet igname Simon, le généreux soldat le relâche en faisant promettre à Fer-sen qu'il ne ferait jamais remonter sur le trône.

Ce film est interprété par Mlle Andréa Lionel qui joue le rôle de la reine Marie-Antoinette et Mady est Madame Atkins, une Anglaise au cœur généreux amie de la reine. Georges Vautier fait le comte de Fersen. Joé Hamman, le chevalier de Mallory. Louis Sauce incarne l'infortuné roi Louis XVI et J. Munier le petit dauphin. Comme nous l'avons dit d'autre part, c'est Jean Kamm qui a mis ce film en scène.

Ingéniosité

Quand M. Ryder alla tourner dans les Alpes les extérieurs de *La Femme aux Yeux Fermés*, il avait pour opérateur M. Lucien qui, entre parenthèses, avait absolument l'air de Tartarin sur les Alpes : même corpulence, même équipement, même accent de Tarascon... Il n'y avait qu'une différence : alors que Tartarin, dans sa conviction que les montagnes étaient truquées par une agence de voyage, ne craignait aucun accident et stupéfiait les guides par son insouciance, au contraire M. Lucien gémisait, à chaque pas, qu'il allait mourir, et qu'il était décidé à ne pas faire un pas de plus. Il est vrai qu'il était tombé dans deux crevasses et qu'il avait fallu le remonter à la corde, et cela n'était pas fait pour le rassurer.

Il eut, un jour, une idée assez ingénue : Jean Lorette, un matin, en se réveillant, resta stupefait en voyant au milieu de sa chambre une sorte de hutte de sauvage, dont un côté s'appuyait sur son lit. Comme il esquissa un mouvement pour se soulever et regarder de près le phénomène, il entendit deux voix joyeuses mais également impératives qui l'informaient l'ordre de ne pas bouger. Prudemment, il se recoucha et attendit des éclaircissements. Il finit par découvrir que la hutte était une habile construction faite avec des couvertures et des bouts de bois, à l'abri de laquelle le metteur en scène et l'opérateur rechargeaient les boîtes de pellicule. Toutes les cinq minutes, tous deux, tels des phoques, venaient respirer à la surface. Il faut être ingénieux quand on est en voyage. (Mon Ciné.)

Les Films Aubert

Aubert vient de présenter deux films gaies et spirituels : *Knock ou le Triomphe de la Médecine*, mis en scène par René Hervil qui a déjà à son actif de très beaux films, tels que *l'Ami Fritz* où Léon Matot a triomphé. *Blanchette*, un petit chef-d'œuvre dont on n'a pas dit tout le bien qu'il méritait. *Le Secret de Polichinelle*, *La Flamme*, etc., etc. On dit qu'avec *Knock* la France commence à exploiter un nouveau film humoristique appelé à régénérer le genre comique très français par sa verve, sa légèreté et son esprit caustique qu'on ne peut cultiver que dans le doux pays de France. Nous attendons l'exhibition de ce film en Suisse pour pouvoir le juger.

L'autre film présenté par Aubert au Théâtre Mogador est tiré du livre de l'humoriste Vautel, très connu par ses chroniques quotidien du *Journal* et qui a pour titre *Mon Curé chez les Rics en Province*. C'est Donatien qui a adapté à l'écran le roman populaire de Vautel et c'est lui qui interprète le rôle pittoresque de l'abbé Pelagrin. Donatien est assez replet pour personnaliser un curé sympathique et bon garçon. Souhaitons que *Mon Curé chez les Rics* dont le succès de librairie a préparé le terrain de l'adaptation scénique au Théâtre Sarah-Bernhardt, se continue à l'écran.



Un chef-d'œuvre a passé au Lumen, *Larmes de Clown*. Lon Chaney s'est surpassé, sans rien perdre de la finesse de son jeu, il est d'un tragique qui donne le frisson. Son histoire est l'histoire douloureuse de ces malchanceux, âmes démeunées de la foule, exploitées par le Bourgeois. En ce cas il est doublé de sa « digne bourgeoisie » qui séduit le pauvre savant afin de lui voler ses papiers, ses découvertes que son riche mari s'attribuera ; aventure assez fréquente de l'homme qui grâce à ses billets de banque ane les idées de plus intelligent mais plus prave que lui.

Nous signalons dans ce film une nouvelle étoile, la Norma Shearer qui fera pâlir les étoiles, au sein du ciel photogénique ; elle a été délicieuse de jeunesse, de fraîcheur et de sincérité.

Tandis que le metteur en scène médiocre encombre l'écran de scènes d'amour et de spooning sans fin, Sjostrom donne des scènes brèves, mais prenantes en leur vérité.

Cette œuvre est en tout parfaite, on y retrouve la directrice de l'homme du Nord, force et rêve, et Victor Sjostrom s'est surpassé. Je ne citerai pas nombre de passages merveilleux, le clown seul dans l'arène cherchant son cœur dans la poussière et combien d'autres. En musique on dit qu'on reconnaît les maîtres au finale.

La ronde des clowns blancs lançant dans le vide le petit pantin noir, est un finale d'une rare beauté et vaut des pages de philosophie.

* * *

Le beau Valentino est à Berlin et promène son élégance unter den Linden. Heureuses Berlinaises qui peuvent contempler les plus irrésistibles des stars.

Mae Murray est aussi à Berlin, elle assiste à la représentation de son film *La Femme qui séduit les Hommes* et a été vivement applaudie pour son petit speech en allemand de Vienne... die Ehre.

* * *

On dit que l'animateur suisse, Marcel L'Herbier va engager Nazimova, l'artiste russe-américaine, pour jouer dans les *Films de France*. Voilà du bon internationalisme.

* * *

Une des plus grandes joies étant la critique de son prochain, les scénaristes yankees se sont pris, dans leurs films pseudo historiques, à râiller les préjugés de l'ancienne société au sujet des mésalliances surtout, trouvant en leurs principes parfaitement ridicules, qu'un prince n'épouse pas une paysanne, avec cette inconscience qui est dure propre à l'homme ; les mêmes scénaristes nous donnent des films de la vie américaine moderne, où le riche papa Jones invoque ses ancêtres pour interdire à son fils d'épouser la fille de Smith, ce Smith qui n'a pas réussi. Cette noblesse de coffre-fort est imposante, surtout en un pays où l'on bat autant de la grosse caisse. La Bobine.

Echos des Studios

Les journaux américains se répandent en éloges sur *l'Ange Noir* mis en scène par George Fitzmaurice pour la *First National*. Ronald Colman y déploie son grand talent et Vilma Banty, la beauté hongroise, est encore plus belle qu'on ne le dit.

* * *

Les exhibitions de femmes à l'écran sont à l'heure actuelle très en vogue. Le public ne parait pas vouloir encore se lasser du nu, c'est pourquoi dans *Irène*, qui va être acheté prochainement, Colleen Moore sera encadrée d'une armée d'amazones qui fera parler les *bathing girls*, le réservoir d'étoiles.

* * *

Le type parisien est exploité actuellement en Amérique avec une ardeur inaccoutumée. Nous avons vu *Les Loups de Montmartre*, *Madame Sans-Gêne* et bien d'autres encore qu'il est inutile de citer. Norma Talmadge prépare pour la *First National* un film dans cet ordre d'idées, c'est *Kiki*. David Belasco a vendu les droits de reproduction à Jos. Schenck à la condition que Norma Talmadge jouera le principal rôle. C'est le découpage américain et cette clause était vraiment superflue.

* * *

Les Hommes d'Acier est un titre qui promet de nous donner une œuvre de force et de volonté, et c'est en effet cela puisque Milton Gills y interprète le principal rôle. Sa partenaire, Mae Allison, est une petite étoile éclatante, une ingénue de comédie qui fait ses débuts au cinéma sous la protection des *Hommes d'Acier* ; le sexe fort n'a pas encore fait faillite, n'en déplaise aux féministes.

* * *

Nous allons revoir la bonne actrice Dorothy Mackaill qui joue pour la *First National* dans un nouveau film, *Joanna*. La présentation a eu lieu à New-York le 5 décembre et a obtenu un grand succès du commencement à la fin. Quand

on connaît le talent de Dorothy Mackaill on n'est pas surpris de cette réception.

C'est dans ce film que doit paraître *the most beautiful screen actress in the world*, suivant l'expression américaine, c'est-à-dire Dolores del Rio, une noblesse pas de ruisseau mais de fleuve chariant des pépites. Dolores del Rio n'est pas seulement, au dire de la presse américaine et californienne, la plus belle femme du monde, mais aussi la plus riche, *reputed to be one of the richest women from Mexico*; elle possède des ranches et des fermes ayant une valeur de plusieurs centaines de milliers de dollars, elle a été élevée à Paris et a pris des leçons de danse des mères les plus célèbres d'Europe.

C'est dans *Johanna* que nous allons voir cette nouvelle actrice dont l'immense fortune et l'éclatante beauté vont faire rêver les artistes capitalistes d'Hollywood, les gratte-ciel de l'écran qui méprisent l'indigence de ces infortunés comparses qui grolent au-dessous d'eux et qui n'ont pas eu la chance de réussir.

* * *

Conway Tearle est le plus populaire des acteurs d'Amérique. Son succès ne brille pas sur son visage car il n'y a pas d'acteur qui paraît plus triste que lui à l'écran; il traîne une figure désespérée dans tous ses rôles et semble en proie en un ver rongeur. Il vient de signer un engagement avec la *First National* pour interpréter le principal rôle du *Danseur de Paris*, d'après une nouvelle de Michael Arlen. Espérons qu'il ne s'agit pas d'une danse macabre.

* * *

En Amérique, lorsque le scénario d'un film n'a pas été tiré d'un roman ou commencé par le publier dans les magazines afin de faire précéder la mise à l'écran d'une publicité littéraire. C'est ainsi qu'on peut lire dans presque tous les périodiques américains la trame du film dans lequel Richard Barthelmess va figurer et qui a pour titre, *Just suppose*, production *First National*, qui a déjà eu une carrière scénique dans quelques théâtres d'outre-Atlantique.

* * *

La Coupe de Cristal. — Voilà un joli titre de film tiré d'un roman de Gertrude Atherton, l'auteur de *Black Oxen*, mis en scène pour la *First National*, suivant l'adaptation de cette nouvelle par Sada Cowan. Cette information qui nous arrive directement de New-York est inédite et le cast n'est pas encore choisi pour l'interprétation de ce film.

Sada Cowan est née en Chine de parents anglais et espagnols.

SOUVENEZ - VOUS
qu'il n'y a pas de bons films
sans de bons titres !

Ralph DREXLER
Traducteur français, anglais, allemand
9, Rue Muzy, 9 :: GENÈVE

L'amour du superlatif

En Amérique, tout ce que l'on produit est toujours qualifié du superlatif : *the greatest in the world*. Cette tendance à l'exagération se manifeste toujours dans les films historiques par les uniformes militaires ou les vêtements d'une époque ancienne, les marquis ont trop de dentelles, les mousquetaires ont des crêvés trop étoffés, etc. Dans un film que l'on tourne en ce moment en Amérique et qui a pour titre : *The only Thing* (La seule chose), le prince héritier porte un disman vert éclatant, très ajusté, avec de larges capes et un haut bonnet militaire en peau de léopard. Nous avons vu souvent ces exhibitions de descendantes de lit portées dignement par des personnes de haut rang dans certains films yankees. Des bottes immenses, comme celle des cabaniers d'Offenbach, en cuir verni noir. Il y a beaucoup de candeur et de naïveté enfantine dans la mentalité américaine, c'est un peuple jeune, très enthousiaste et qui ne craint pas le ridicule homicide de notre continent.

Vous passerez d'agréables soirées
à la **Maison du Peuple** (de Lausanne).

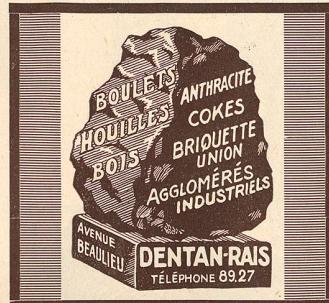
CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Payrequin, 4, Rue de la Paix. 34

Le Cinéma est le meilleur client de l'Industrie

En Amérique, on tourne un film qui nécessite l'emploi de 4400 perles, 2100 mètres de velours panné, 1200 roses artificielles, 800 pantoufles de satin, 800 paires de bas de dentelle et de bas de soie, 1300 mètres de soie, sans compter toutes les étoffes, draperies, bijoux, linge fin, etc. Ce film s'appelle *The Viennese Meddlers*, tourné par la *First National*, film le plus coûteux de la saison. D'après cela on peut juger de l'intérêt qu'il y aurait pour l'industrie nationale à encourager et

même à financer l'industrie nourricière du film, ce serait un bon placement et un remède contre le chômage.



La propagande religieuse par le film

Le pape vient de dire que si saint Paul avait vécu de notre temps, il aurait été journaliste. Nous croyons donc pouvoir nous permettre d'ajouter, sans crainte de commettre un sacrilège, que sainte Véronique aurait eu un faible pour la projection animée et qu'elle aurait pris pour metteur en scène M. Gabriel Negrer, que l'archevêque de Paris vient de désigner pour réaliser dix films d'enseignement dogmatique et liturgique consacrés chacun à l'exposé social et doctrinal des Sept Sacrements et du Saint Sacrifice de la messe. Les fonctions sacerdotales sont remplies par des prêtres autorisés du diocèse de Paris. Le programme comprend l'Historie exégétique des sacrements, l'Hagiographie, etc. Les prochaines réalisations seront : *La Légende des Sept Dormants*; *La Petit Souris Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*; *La Pluie des Roses*. La naissance, la vie, la mort, la béatification et la canonisation de la sainte populaire. Que vont dire les conservateurs des traditions de l'Église qui protestaient déjà lorsqu'on a introduit la lumière électrique dans les lieux saints à la place des antiques lampions et des bougies rituelles ? J'entends Galilée dans sa tombe murmurer tout bas : « Et pourtant il tourne ! »

On se demande comment les catholiques vont accueillir cette manifestation religieuse, eux qui sont si chatouilleux sur les reconstitutions scéniques de la vie des saints.

Les Tharaud remarquaient naguère la froideur avec laquelle les catholiques accueillirent le *Mystre de la charité de Jeanne d'Arc* : « Ils étaient déconcertés par une certaine façon populaire de mêler le naturel au divin, de donner à Dieu le père, à la Vierge, un caractère trop familier, et d'imaginer la Passion comme un grand fait-divers qui aurait pu se dérouler dans un faubourg de Bourgogne. Ils lui faisaient grief de prendre avec les choses saintes des libertés qui, dans un tableau flamand, ne les auraient pas étonnés et même leur auraient paru sublimes. »

A plus forte raison lorsqu'il s'agira des saints sacrements de l'église. Il est vrai que le haut clergé courra de son manteau immaculé la réalisation de cette œuvre religieuse exécutée cependant à la lumière des jupiters de Montsouris et dirigée par des mains profanes.

BANQUE FÉDÉRALE (S. A.)

LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

4%

sur LIVRETS DE DÉPOTS
Retrait sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

Le prochain film de Charlie Chaplin

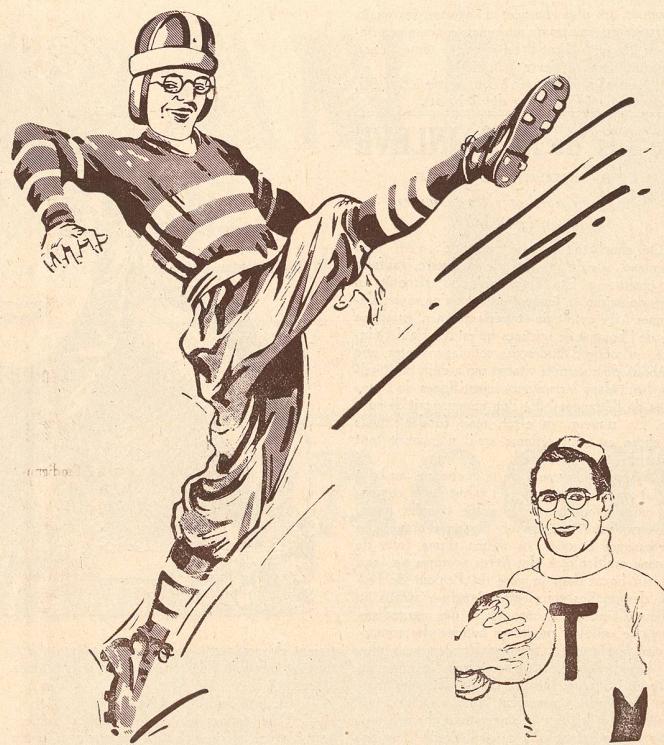
Charlie Chaplin s'occupe activement de son prochain film qui s'appellera *Le Cirque*, et dont l'histoire évoluera dans ce milieu. C'est Georgia Hale, la protagoniste féminine que nous avons vue dans *La Ruee vers l'Or* qui interprétera dans *Le Cirque* le principal rôle féminin.

Un film qui manquera d'air

Jacques de Baroncelli va tourner un film dont l'action se déroulera exclusivement dans l'intérieur d'un sous-marin ; les acteurs n'auront pas de peine à rester dans le champ.

RESSEMELAGES CAOUTCHOUC Chaussures, Caoutchoucs, Snowboots, Tennis.
Durée double des semelles de cuir.
SEMELLES BLANCHES GREPP RUBBER 20
Maison A. Probst Terreux, 12
Téléph. 46.81
Seule en ce genre à Lausanne. — Ne pas confondre.

Lisez L'ÉCRAN chaque jeudi
Le numéro : 20 centimes.



Le Remplaçant bat tous les Records du Rire

J'AI TUÉ

au Royal-Biograph

J'ai tué est le second film tourné en France par Sessue Hayakawa, sous la direction cette fois de Roger Lion, avec comme partenaire féminine Huguette Duflos et un grand nombre d'acteurs connus : Pierre Daltour, Maxudian, Denise Legeay, le petit Siegrist, etc.

Comme le dit M. Roger Lion lui-même, ce n'est pas un film défendant une thèse profonde de psychologie, mais un film très public, un drame à la manière américaine où Huguette Duflos a palpé un joli cachet, sans parler du Japonais Sessue Hayakawa qui sais se faire payer. Les décors ont coûté également la forte somme ; mais M. Pierre Bodin avait confiance en l'aventure et il marcha. Voici l'histoire : Un savant, M. Dumontal retrouve dans les rues de Paris un riche marchand d'antiquités Hideo (Sessue Hayakawa), qu'il a connu jadis au Japon et qui est ruiné. Ensuite, l'érivain le prend comme homme de confiance. Le savant a une femme qui est courtisée par un jeune homme, Harry Verian, un aventurier qui veut, avec la complicité d'une prétenue baronne de Calix, s'emparer de la fortune de Dumontal. L'adultère a lieu, mais Hideo veille comme un bon chien de garde ; il en parle à Dumontal qui meurt subitement au cours d'une altercation assez vive avec Verian.

Pour éviter un scandale qui rejaillirait sur Mme Dumontal, Hideo s'accuse du crime. Mais à l'audience Verian ayant insulté la jeune veuve, le Japonais veut se jeter sur lui. La vérité éclate et l'aventurier est arrêté, tandis qu'Hideo s'éloigne pour toujours. Quant à Mme Dumontal elle se consacrera à son jeune fils Gérard.

Les extérieurs de ce film ont été tournés à Anvers, les intérieurs nous montrent un salon japonais noir et rouge qui fait un bel effet.

Ce film devait être tout d'abord interprété par le plus grand acteur japonais, I-no-üé et subventionné par l'ambassade japonaise à Paris, mais ce grand artiste ayant fait faux bond à M. Roger Lion, celui-ci eut recours à Sessue Hayakawa qui accepta de jouer le rôle que l'on sait.

Echo des Studios

Carol Dempster va tourner un film avec Griffith, pour *Paramount*, qui aura pour titre *Les Chagrin de Satan*. Nous pensons que le diable était, à notre époque, le plus heureux des hommes.

* * *

Bébé Daniels relancée par *Paramount* est en train de polir son étoile qui va briller d'un éclat tout particulier dans *Les Millions de Miss Brewster*, sous la direction de Clarence.

* * *

Eric von Stroheim continue sa *Marche Nuptiale* pour *Paramount*, dont le scénario vient d'être terminé.

* * *

Ian Torrence, le fils du sympathique artiste, Ernest Torrence, fait ses débuts au cinéma. Le

jeune Torrence qui ne compte pas plus de 18 ans, termine à peine ses études à la High School d'Hollywood. Il professe une grande admiration pour son père, et n'a qu'un désir, c'est de devenir, plus tard, un grand artiste comme lui. La joie de Torrence fut aussi grande que celle de son fils, de le voir faire ses débuts à ses côtés dans « *The Pony Express* », le dernier film de James Cruze, où il avait lui-même un rôle important.

Gustave Hupka

ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE
DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES.

Galerie du Commerce :: Lausanne.

Cette semaine au
ROYAL-BIOPH

L'affiche de cette semaine annonçant le nouveau programme du Royal-Biograph comporte deux des plus célèbres vedettes de l'art cinématographique dramatique : Mme Huguette Duflos et Sessue Hayakawa que l'on pourra apprécier une fois de plus dans une des plus mystérieuses et dramatiques créations : *J'ai tué* : grand film artistique et dramatique en cinq parties de Roger Lion.

Ces deux réputés protagonistes sont entourés de Mme Denise Legeay, M. Pierre Daltour, Maxudian et du charmant petit Maurice Siegrist. *J'ai tué* est une œuvre forte qui tiendra du commencement à la fin le public en haleine par le mystérieux scénario dont il bénéficie. Inutile de dire que Mme Huguette Duflos et M. Sessue Hayakawa ont donné dans cette œuvre passionnante le maximum de leur capacité cinégraphique. Cette semaine également l'on pourra admirer un grand film aéronautique, *Vers le Tchad*, splendide documentaire qui comporte l'odyssée du « Roland Garros » et du « Jean Casse ». C'est le plus émouvant roman d'aventures qui ait depuis bien longtemps été projeté sur l'écran ! Mais le drame qu'il raconte fut réel, il se déchainea avec la soudaineté brutale d'un coup de tonnerre en plein ciel bleu. Il y eut un mort, le sergent Vendelle, pauvre et touchante victime de vingt ans.

On craignit aussi quelque temps pour la vie de ce héros prestigieux et simple qu'est le colonel Vuillemin. Il y eut deux autres blessés, atteints tous les deux sérieusement ; l'héroïque Dagnaux et son brave mécanicien Knech. Voilà pour les protagonistes de l'épisode central de la tragédie qui est le point culminant de ce film. Il faut encore y ajouter le colonel de Goy, héros de la guerre, Pelleter Doisy et Besson, popularisé déjà par Paris-Tokio. La qualité de ces vues, le souci artistique qui a constamment guidé Dely dans leur choix et dans leur réalisation mettraient donc *Vers le Tchad* au premier rang des documents inédits, exacts et surtout évocateurs. Mais le drame est présent à chaque feuille de ce splendide album, et la comédie s'y mêle à tout instant. Il s'agit donc bien là d'un roman d'aventures captivant et varié, d'une des œuvres les plus sais